

## Hypostases féminines du maléfique dans la culture traditionnelle roumaine

Chargé de cours, dr. Valeriu Bălțeanu

Université „Dunărea de Jos” de Galați, Roumanie

**Résumé :** La recherche ethnolinguistique des hypostases féminines du maléfique sur le terrain populaire roumain permet le déchiffrement de quelques mécanismes du mental traditionnel; le lexique des esprits imaginaires représente dans ce sens une intéressante source d'étude.

**Mots-clés :** mythologie populaire, figures féminines maléfiques, méchantes fées, approche ethnolinguistique

En ce qui concerne le terrain populaire, la peur du mal est une présence notable dans le profil comportemental de l'homme ; il y a une série de syntagmes et d'expressions populaires à le prouver :

*ceas rău [moment fatal], semn rău [mauvais présage], loc rău [endroit néfaste], ochi răi [mauvais yeux] etc ; a trage a rău [se sentir mal, avoir mauvaise mine], a meni a rău [annoncer / prédire une malheur], a fi rău de ochi, a avea ochi răi [jeter / avoir le mauvais œil], a pomeni de rău [médire de qq.], a-i merge cuiva rău [ne pas prospérer], e de rău, a face a rău [ça annonce une malheur] etc.*

Même quelques expressions formées avec le lexème *bine* (*bien / bon*, en français), (antonyme de *rău* (*mauvais, méchant*, en français)) sont des équivalents sémantiques des expressions de la catégorie spécifiée ci-dessus : *nu e de bine, nu face a bine [ce n'est pas bon signe] etc.*

Les constructions présentées ont un degré élevé de généralité, elles ne font pas référence à des aspects concrets de la manifestation du mal (il y en a des exceptions), il est donc nécessaire que l'on mentionne quelques hypostases du maléfique présentes de manière significative sur le terrain de la culture traditionnelle :

- l'hypostase spatiale (l'endroit néfaste)
- l'hypostase temporelle (le moment néfaste)
- l'hypostase médicale (les maladies)
- l'hypostase magique (les ensorcellements) etc.

L'hypostase que l'on veut analyser largement est celle du maléfique du domaine des êtres mytho-folkloriques. On remarque dès du début que l'élément féminin est dominant dans ce domaine : *Muma Pădurii, Avestita, Ielele, Brehnele, Samca, Baba Hârca, Hala, Ghionoia, Goga, Iazma, Irodeasa, Joimărița, Marțolea, Oaca, Pâca, Piaza rea, Striga, Stima Apei, etc.* Le nombre d'éléments de ce type augmente considérablement si l'on fait appel à des matériels mytho-folkloriques et linguistiques à caractère régional.

Etant un domaine trop vaste, qui mérite une analyse d'ensemble, nous proposons seulement la discussion d'une séquence onomasiologique spécifique de la féminité maléfique dans le secteur de la démonologie populaire : les termes portant le sens "iele" [« méchantes fées », en français] : *iele, vârtoase, rusalii, frumoasele, zânele, șoimanele, măiestrele, dânsele, etc.* L'analyse du type ethnolinguistique vise les aspects d'ordre purement linguistique (dérivés, étymologie, variantes etc.), ainsi que des aspects d'ordre purement étymologique (croyances, superstitions, etc.). Pour le début, on va discuter le terme *iele* qui est le pivot lexical de la série ci-dessus.

Des créatures mythologiques imaginées comme des fées, des femmes ou des vierges, déifiées, très belles, robustes, habillées des vêtements blancs, volantes, ayant des ailes, et invisibles, devenant visibles seulement pendant la nuit. [Ființe mitologice închipuite ca niște zâne, femei sau fete mari, sfînțite, foarte frumoase, voinice la corp, îmbrăcate în veșminte albe, zburătoare, cu aripi și invizibile, devenind vizibile numai în timpul nopții.] (DA, tome II, part I, p. 451, notre trad.).

Les croyances populaires présentent tout un ensemble de caractéristiques : « elles courent le monde, en accompagnant souvent les mauvais vents » [« cutreieră lumea, însoțind de multe

ori vânturile rele »]; « elles voltigent, invisibles, pendant la nuit (ou à l'aube) en dansant et en chantant d'une manière ensorcelante » [„umblă nevăzute prin văzduh în timpul nopții (sau în zori) jucând și cântând foarte frumos”]; « des fois, elles descendent sur la terre, avec leurs chants et danses, et dès lors, dans cet endroit-là l'herbe ne lève plus » [„câteodată coboară cu cântecele și jocurile lor în câte un loc pustiu și părăsit și acolo nu mai crește iarba »]; « elles sont des créatures très méchantes, qui souillent avec leur crachat les lieux et les sources et qui ont le pouvoir de mutiler les gens » [« sunt ființe foarte răutăcioase, care spurcă cu scuipatul lor locuri și izvoare și au puterea de a poci oamenii »]; « elles s'appellent aussi *Dânsele* [*Elles*], *Șoimane*, *Rusalii*, *Vântoase*, [« se numesc și *Dânsele*, *Șoimane*, *Rusalii*, *Vântoase* »] (*Ibidem*, notre trad., p. 452).

Le mot *iele* représente « le féminin pluriel du pronom personnel à la troisième personne (*elles*), et c'est de cette manière que le peuple évite, par le truchement de l'euphémisme, d'appeler par leur nom ces génies maléfiques, afin de ne les pas invoquer » [„femininul plural al pronumelui personal de persoană a treia (*ele*), poporul evitând astfel, prin eufemism, a numi aceste spirite răufăcătoare, cu numele lor, spre a nu le invoca”] (*Idem*, notre trad.).

Le prince moldave D. Cantemir attire l'attention sur certaines significations mythiques de ces méchantes fées (qui les présente sous le nom de *Frumoasele* [les Belles]), depuis 1714:

On croit que les belles sont des nymphes des nues, éprises, le plus souvent, des jeunes hommes plus beaux. C'est la raison pour laquelle, lorsqu'un jeune homme tombe malade, atteint tout à coup par une paralysie ou par l'apoplexie, l'on croit que ce mal est provoqué par ces belles. [Frumoasele cred că sunt niște nimfe ale văzduhului, îndrăgostite mai deseori de tineri mai frumoși. Din această pricină, dacă vreun tânăr este lovit dintr-o dată de paralizie sau dambla cred că acest rău vine de la nimeni altul decât de la aceste *frumoase*.] (D. Cantemir, *Descriptio Moldaviae*, p. 343, notre trad.).

Selon la croyance populaire un certain nombre de maladies ont été causées par les méchantes fées (comme l'a suggéré Cantemir) ; c'est pourquoi la nomenclature médicale populaire emploie un grand nombre de termes (simples ou composés) basés sur ce mot :

*iele* „paralizie, reumatism” (M. Sitaru, *Terminologia medicală*, p. 111) / rhumatismes ; paralysie  
*întruiele* „reumatism” (*Idem*);/ rhumatismes  
*lovitura din iele* „congestie cerebrală”, „epilepsie”;/accident vasculaire cérébral, épilepsie  
*poceală din iele*, „congestie cerebrală”, „paralizie facială”, „epilepsie” / accident vasculaire cérébral, paralysie faciale, épilepsie  
*luatul ielelor* „dambla” (DA, tom II, partea I, p. 452) / convulsions, paralysie  
*lepădătura de iele* „buboaie mici care se fac pe pulpe” (*Idem*)/petites plaies présentes au niveau des jambes

Les auteurs du *Dictionnaire Académique* et d'autres nombreux chercheurs notent également l'existence de phytonymes qui contiennent le terme que nous nous analysons : *coarda ielelor* (Al. Borza, *Dicționar etnobotanic*, p. 223) ; *iarba întruielelor*, *coada ielelor*, *morcova ielelor* (*Ibidem*, p. 261).

Pour l'analyse ethnolinguistique est également importante la capacité dérivative des termes et leur irradiation idiomatique. Dans ces chapitres, le terme en question se révèle plus «avare» : Il n'y a qu'un seul dérivé, *ielit*, qui n'est pas trop précisément défini dans les dictionnaires (DA, tom II, part I, p. 452) et une seule construction parémiologique en contenant le terme mythique *iele*: [*Bărbatul fără muiere ca și când ar fi luat de iele*] (*Idem*) „e ca trup fără suflet”. [Est comme le corps sans âme.]

Le calendrier populaire est marqué par la présence des méchantes fées:

Les principales fêtes d'après le Nouvel An, consacrées aux méchantes fées sont les *Rusalii* [Pentecôtes] (cinquante jours après les Pâques), les *Sânziene* ou *Drăgaice* (23 juin, la fête de

Saint Jean le Baptiseur), mais l'on considère aussi comme des fêtes les 9 jours d'après les Pâques, quand on ne travaille pas, la Marine, le Saint Foca et d'autres. [Principalele sărbători de peste an consacrate ielelor sunt *Rusaliile* (a 50-a zi după Paști), *Sânzienele* sau *Drăgaicele* (23 iunie, ziua Sf. Ion Botezătorul), dar mai sunt ținute prin nelucrare cele 9 zile de joi de după Paști, Marină, Sf. Foca, ș. a.] (DMDMR, p. 181, notre trad.).

Personnages mythiques complexes, les méchantes fées, selon V. Kernbach « réunissent les attributs des Nymphes, des Naïades, des Dryades, et, dans une certaine mesure, des Sirènes » (V. Kernbach, *Dicționar de mitologie generală*, p. 181, notre trad.). Il est possible, à notre avis, que le lexème *ielele* et les créatures mythiques énumérées aient leur origine dans le conglomerat mythologique archaïque indo-européenne.

Les croyances populaires, comme nous l'avons vu au début de notre approche, attirent l'attention sur la nocivité particulière de l'action des méchantes fées. Il semble que de tous les êtres mytho-folkloriques roumaines de sexe féminin, les méchantes fées (et peut-être *Joimărița*) présentent la plus grande menace pour les humains. Les chercheurs ont révélé l'existence des actions avec caractère apotropaïque :

Afin de contrecarrer l'agression des méchantes fées, l'on prend de diverses mesures préventives à caractère magique. Afin de protéger leurs maisons des méchantes fées, les gens mettent une tête de cheval dans un poirier. Ils portent, sous la chemise, sous la ceinture ou sur le chapeau, de l'ail ou de l'absinthe. Celui qui est « malade à cause des méchantes fées » est guéri à l'aide des incantations spéciales ou à l'aide de la danse rituelle des Calusari. [Pentru a preîntâmpina agresiunea ielelor se iau diferite măsuri de prevenire cu caracter magic. Ca să-și păzească gospodăriile de iele, oamenii pun un cap de cal într-un păr. Poartă în sân, la brâu sau la pălărie, usturoi sau pelin. Cel „bolnav de iele” este vindecat prin descântece speciale sau prin jocul Calusarilor.] (DMDMR, p. 181, notre trad.).

Certaines croyances attribuent les phénomènes météorologiques accompagnés de vents violents aux méchantes fées (nommée aussi les *Vântoase* [Les Venteuses] et retiennent une série de contre-mesures : « Les gens les entourent, font le signe de la croix et crachent de leur côté. » [...] « Les femmes ne travaillent plus de peur qu'elles n'en soient enlevées. » [« Oamenii le înconjoară, fac cruce și scuiță spre dânsale »; « [...] Femeile nu lucrează ca să nu fie luate pe sus »] (A. Fochi, *Datini*, p. 362). Bien que basée sur les exemples ci-dessus, on remarque la grande variété des processus avec caractère apotropaïque, dans la lutte contre ces créatures mythologiques et les effets de leurs actions.

Nous avons mentionné *supra* quelques euphémismes utilisés pour nommer les méchantes fées : le nombre d'euphémismes de la catégorie mentionnée est beaucoup plus élevé, plus que 200, ce qui nous indique que dans l'esprit populaire que les méchantes fées bénéficient d'un statut spécial. En utilisant les substituts linguistiques énumérés, il cherche d'éviter l'implication des êtres mythologiques mauvais dans les discussions de la vie des communautés traditionnelles ; mais nous avons un fait à noter : les textes populaires ont enregistré également une série de faux euphémismes, de réelles appellations blessantes pour *iele* : *Nemilostivele*, *Relele*, *Zânaticele*, *Scârboasele*, *Urâtele* etc. (R. Vulcănescu, *Mitologie română*, p. 429). L'existence de ces termes nous indique un changement dans les attitudes des communautés traditionnelles pour ces créatures mythiques, autrefois si terrifiantes.

Une recherche sérieuse du profil mythologique des méchantes fées devrait tenir compte des informations sur les euphémismes mentionnés ; comme l'espace ne nous permet pas une analyse détaillée, nous passons néanmoins en revue quelques aspects :

– l'euphémisme *Rusalii* [qui donne le nom de la fête des Pentecôtes] attire l'attention sur un phénomène de transfert terminologique. Sur un fond mythologique ancien, s'est greffée l'idée de la nocivité particulière des méchantes fées autour de la célébration des Pentecôtes. Nous ne devons pas oublier que sur le terrain romain *Rosalia* (qui est à l'origine du terme *Rusalii*) était une célébration liée aux cultes ancestraux, du culte funéraire en général ; c'est peut-être utile de rappeler le fait que les groupes de Calusari se réunissaient et agissaient autour de la célébration des Pentecôtes ;

– *les Fées* [*Zânele*] et *les Belles* [*Frumoasele*] sont deux autres euphémismes bien connues pour les méchantes fées. Dans leur cas il faut prendre en considération un seul aspect, pour l'instant, l'existence des diminutifs : *les petites fées* [*zânisoarele*], *les jolies* [*frumuselele*], qui s'encadrent dans la catégorie des euphémismes. Le fait qu'il y a sur le terrain populaire ces éléments euphémistiques nous permet d'observer aussi que les mots avec la valeur d'euphémismes se constituent sur différents modèles linguistiques, et ainsi pouvons-nous parler d'au moins deux catégories d'euphémismes:

- épithètes flatteurs
- diminutifs flatteurs

D'autres euphémismes nous suggèrent la relation étroite entre la terminologie médicale et le vocabulaire des êtres mythologiques; le terme *iele* peut désigner aussi bien les créatures mauvaises dans le sens de notre approche qu'un terme ethnobotanique, une plante utilisée pour guérir une maladie, un traumatisme qui, selon les croyances, serait causé par ces méchantes fées. Nous trouvons une situation similaire dans le cas des euphémismes *elles* [*dânsele*] et *les miséricordieuses* [*milostivele*]:

lorsqu'un homme a des rhumatismes aux jambes, l'on dit qu'il est atteint par *elles* [când un om e bolnav de reumatism la picioare se zice că suferă de dânsele"] (A. Fochi, *Datini*, p. 111, notre trad.) ;

en ce qui concerne les remèdes utilisés contre cette maladie, l'on fait les mentions suivantes : « on ne peut pas être guéri d'*elles* qu'à l'aide des herbes médicinales [despre remediile utilizate contra acestei boli se menționează următoarele : „nu se vindecă decât cu buruieni de dânsele.”] (*Ibidem*, p. 112, notre trad.).

En ce qui concerne le deuxième euphémisme nous pouvons dire que le terme mentionné a été utilisé pour former un phytonyme qui désigne une herbe médicinale ayant de multiples usages dans la médecine traditionnelle, *milostivă* (nom dérivé d'un adjectif-épithète qui signifie « miséricordieuse »), sur laquelle on croyait « que les fées miséricordieuses pleurent » [„că plâng zânele milostive"] (V. Butura, *Enciclopedie*, p. 34, notre trad.), et c'est, peut-être, l'origine du nom de cette plante;

– il serait intéressant de remarquer qu'un autre euphémisme pour *iele* est *sfintele* [les saintes] que sur le terrain de la culture populaire il arrive d'acquérir le sens de „ursitoare” [les fées qui président à la naissance d'un enfant] ce qui prouve un transfert terminologique du lexique des êtres imaginaires mauvais dans le lexique de la prédestination;

– l'euphémisme *șoimanele* se remarque par le fait qu'il a servi comme pivot lexical pour l'établissement de quelques expressions intéressantes sur le terrain populaire : « être enlevé par les *șoimane* », [*a fi luat de șoimane*] qui signifie « être atteint par l'apoplexie » [« a fi lovit de apoplexie »], mais aussi « devenir fou » [„a înnebuni”]; « chanter comme les *șoimane* » [*a cânta ca șoimanele*] qui signifie « chanter d'une manière charmante » [„a cânta frumos”] (I. Ghinoiu, *Obiceiuri*, p. 194, notre trad.)

Ces expressions sont enracinées dans les croyances populaires liées au monde des êtres mythologiques.

Sans doute une recherche approfondie du problème en question, faudrait-elle prendre en compte d'autres euphémismes, mais ce travail s'est donné pour but seulement d'esquisser certaines directions d'étude utiles pour une recherche ultérieure plus approfondie.

L'étude des hypostases du maléfique dans la culture populaire roumaine doit mettre en évidence aussi les procédures pour lutter contre le mal. Nous mentionnons, sans entrer dans les détails, quelques-unes des façons dont le paysan roumain a cherché de rétablir l'équilibre rompu par l'intervention du mal :

- les pratiques magiques (notamment les incantations)
- diverses formules magiques orales ou écrites
- le transfert du mal (en particulier le transfert de la maladie vers un animal, un objet, etc.)

- les interdictions, en particulier ceux de type verbal.
- l'utilisation des médicaments avec le même nom avec le nom de la maladie traitée
- l'appel à des éléments, des gestes avec valeur apotropaïque

L'étude de ces processus et de certains autres qui ne font pas directement l'objet de notre travail a donné lieu à des procédés de lutte contre le mal, ci-dessus nommés.

En ce qui concerne les êtres mythologiques maléfiques de sexe féminin que nous avons analysés nous pouvons constater que dans la lutte contre le mal représenté par les méchantes fées, le peuple a appelé à peu près tout l'arsenal ci-dessus nommé (avec peu d'exceptions), qui prouve encore une fois le grand danger représenté par les méchantes fées dans les croyances des Roumains. A les comparer avec d'autres manifestations du maléfique, seul le diable détient, dans la mentalité traditionnelle une charge maléfique supérieure.

La recherche ethnolinguistique des hypostases du maléfique sur le terrain populaire roumain permet de souligner quelques mécanismes de la mentalité traditionnelle ; le lexique des génies imaginaires représente dans ce sens une intéressante source d'étude.

#### **Abréviations bibliographiques**

- Al. Borza, *Dicționar etnobotanic* = Borza, Alexandru, *Dicționar etnobotanic*, Ed. Academiei, București, 1968
- V. Butura, *Enciclopedie* = Butura, Valer, *Enciclopedie de etnobotanică românească*, Ed. Științifică, București, 1979
- D. Cantemir, *Descriptio Moldaviae* = Cantemir, Dimitrie, *Descriptio Moldaviae*, Ed. Academiei, București, 1973
- DA = *Dicționarul limbii române*, Ed. Academiei Române, A-Lojnică, București, 1913-1949
- DMDMR = Evseev, Ivan, *Dicționar de magie, de mitologie și de demonologie românească*, Ed. Amarcord, Timișoara, 1997
- A. Fochi, *Datini* - Fochi, Adrian, *Datini și erezuri populare de la sfârșitul secolului al XIX-lea*, Minerva, București, 1976
- I. Ghinoiu, *Obiceiuri* = Ghinoiu, Ion, *Obiceiuri de peste an*, Ed. Fundației Culturale Române, București, 1997
- V. Kernbach, *Dicționar* - Kernbach, Victor, *Dicționar de mitologie generală*, Ed. Științifică și Enciclopedică, București, 1989
- M. Sitaru, *Terminologia medicală* = Sitaru, Maria, *Terminologia medicală populară românească*, Universitatea Timișoara, 1978
- R. Vulcănescu, *Mitologie* = Vulcănescu, Romulus, *Mitologie română*, Ed. Academiei, București, 1985